

Introduction

Andriy Nahachewsky et Natalia Shostak

Volume 21, numéro 2, 1999

Ethnographie postsocialiste
Post-Socialist Ethnography

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087803ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087803ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Nahachewsky, A. & Shostak, N. (1999). Introduction. *Ethnologies*, 21(2), 5–25.
<https://doi.org/10.7202/1087803ar>

Tous droits réservés © Ethnologies, Université Laval,

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

INTRODUCTION

Andriy Nahachewsky
University of Alberta

Natalia Shostak
University of Alberta

La plupart des anthropologues et des ethnologues nord-américains sont généralement conscients du fait que le folklore, l'ethnographie et l'ethnologie en Europe de l'Est sont, à plusieurs titres, différents de ce qu'ils sont dans leurs propres pratiques. Compte tenu de la portée et de l'importance des changements sociopolitiques qu'ont connus l'Europe centrale et l'Europe de l'Est au cours de la dernière décennie (1989-1999), l'attention portée aux changements intellectuels dans cette région du monde semble bien insuffisante. Même si plusieurs publications sur le sujet ont paru récemment, l'école d'ethnographie russe a retenu l'essentiel de l'attention (Slezkine 1991 ; Tishkov 1992 ; 1998 ; Durand 1995 ; Elfimov 1997 ; Rethmann 1997). Les traditions scientifiques des autres pays postsocialistes et leurs développements actuels ont suscité beaucoup moins d'intérêt chez les spécialistes nord-américains, avec toutefois quelques exceptions (cf. Jakubowska 1993 ; Scheffel et Kandert 1994).

Cette publication est une autre tentative visant à susciter l'intérêt des spécialistes pour les changements qui ont affecté le climat intellectuel et le discours scientifique dans les anciens pays socialistes, où les transformations politiques de la dernière décennie ont provoqué une importante démarche de réévaluation de l'ethnologie comme discipline. Les articles réunis dans ce numéro sont en partie le fruit d'une rencontre conjointe portant sur l'état des connaissances en ethnologie et en folklore de l'Europe de l'Est qui a été organisée par l'Association canadienne des slavistes (ACS) et par l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore (ACEF) lors du Congrès des sociétés savantes qui s'est tenu en juin 1997, à Saint-Jean de Terre-Neuve. L'idée de préparer un numéro spécial de la revue de l'ACEF sur l'état de l'ethnologie dans les pays postsocialistes y était née. Comme plusieurs autres participants

se sont impliqués dans ce projet de publication, ce numéro peut être considéré comme un effort collectif des chercheurs provenant tant de l'« Ouest », dans notre cas du Canada, que du « bloc de l'Est ».

Au moins deux catégories conceptuelles de travaux, deux grandes orientations, sont issues de cette nouvelle expérience de l'Est. L'une est plus historique, faite de descriptions et de traductions ; elle est un exercice de documentation de la tradition intellectuelle de l'Est et des différences entre l'Est et l'Ouest. L'autre est plus directement orientée vers le présent, explorant comment l'ethnologie elle-même est impliquée dans les projets de construction des nations dans les pays récemment (ré)établis. Mis à part ce numéro, les publications qui appartiennent au premier groupe comprennent celle d'Ernest Gellner, qui analyse les racines philosophiques tant des traditions anthropologique (« occidentale ») qu'ethnologique (« orientale ») (1992) et celle de Longina Jakubowska, qui explique les différences fondamentales entre l'ethnologie polonaise et l'anthropologie américaine (1993).

La seconde orientation dans l'étude des pratiques ethnologiques du monde postsocialiste regroupe les recherches qui analysent le rôle des travaux ethnographiques qui s'attachent à former les nouvelles idéologies nationales et à créer les nouveaux discours nationaux. Nous nous sommes rendus compte, en travaillant à ce projet, que ces deux orientations, qui semblent différentes dans les écrits traitant des ethnologies postsocialistes, forment, en réalité, deux noyaux inséparables de notre propre implication d'Occidentaux dans l'univers intellectuel de l'ancien bloc soviétique et nous avons donc retenu, pour ce numéro, les articles renvoyant à l'une ou l'autre de ces deux grandes orientations.

Un des problèmes méthodologiques que nous avons rencontrés était la façon de nommer la discipline elle-même. Folkloristique, ethnographie, ethnologie, anthropologie culturelle, histoire orale, études régionales et plusieurs autres termes sont utilisés pour désigner cette discipline (ou ces disciplines [plurielles] qui recouvrent un vaste champ d'études). En Europe de l'Est, le terme « folklore » renvoie traditionnellement à l'étude de l'oralité. L'« ethnographie », quant à elle, recouvre les études de culture matérielle. Le terme « ethnologie » est habituellement compris comme désignant un ensemble plus vaste de travaux et suggère une approche plus analytique que les deux notions précédentes, désignant des études qui sont généralement orientées vers la recherche des origines des traditions et des caractéristiques spécifiques d'un « peuple ». Pour ce numéro, nous préférons employer le terme « ethnologie », mais en lui accordant un sens plus large, avec une extension

qui inclut l'ensemble des travaux de recherche relatifs aux traditions. Sauf dans les passages qui traitent spécifiquement de terminologie, nous souhaitons contourner le problème des distinctions sémantiques pour plutôt analyser les tendances de la discipline dans son ensemble.

Les articles présentés dans ce numéro proviennent tant de l'Ouest que de l'Europe de l'Est et reflètent les nombreuses différences qui existent entre les objets de recherche de l'ethnologie. En réunissant ces textes, notre objectif n'est pas de nous livrer à un exercice d'évaluation des différents courants de recherche pour souligner les forces et les faiblesses de chacun, mais plutôt d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les différences qu'on trouve entre ces traditions. Dettmer traite du problème des ethnologues « ossis » [anciens Allemands de l'Est] qui ont subi des déplacements plus pénibles depuis l'unification de l'Allemagne que leurs collègues occidentaux. Ce phénomène est probablement caractéristique des chercheurs de l'Ouest qui semblent rarement considérer ou adopter les idées, les projets et les pratiques de ceux de l'Est. Dans ce numéro, nous notons que les références à l'ethnologie soviétique et socialiste tendent à être critiques et que la période postsocialiste est souvent perçue comme un temps de restauration ou de correction. Quoiqu'il en soit, nous espérons que l'un et l'autre de ces (nombreux) paradigmes pourront trouver écho et que ce numéro permettra l'avancée des échanges entre les chercheurs, quelles que soient leurs perspectives et peu importe de quel continent ils proviennent. Selon nous, un tel dialogue devrait être mis en place dans la compréhension mutuelle et dans le respect de chacune des traditions intellectuelles.

Plusieurs thèmes ressortent des articles et des textes présentés ici. Le plus important est peut-être l'étude des relations qui existent entre l'ethnologie, l'histoire et la construction de la nation. En fait, dans plusieurs des articles qui suivent, les introductions historiques sont plus substantielles que les passages portant sur l'expérience postsocialiste. La plupart des auteurs considèrent qu'il est nécessaire de contextualiser leur analyse de l'ethnologie postsocialiste, ce en introduisant leur texte avec des descriptions de la période socialiste et de celle qui l'a précédé. Beaucoup reconnaissent les liens qui existent entre l'ethnologie et la recherche de l'« essence du peuple » qui était au centre du nationalisme romantique tel qu'il est né au XIX^e siècle.

Cette étroite relation entre l'ethnologie et la construction de la nation est demeurée bien réelle à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Là où l'édification de la nation a eu comme conséquence la mise en place d'un État

politique, l'ethnologie est devenue en quelque sorte plus institutionnalisée et a continué à jouer son rôle, qui consistait à fournir les modèles de symboles, de comportements et les objets par lesquels les citoyens du pays pouvaient s'identifier comme membre du « peuple ». Selon les différents contextes, une deuxième fonction des ethnologies nationales était d'évaluer les zones marginales et frontalières selon leur inclusion dans les limites culturelles du « peuple ». (Il n'est donc peut-être pas étonnant de constater que, lorsque les politiciens et les militaires se sont intéressés à une région, les ethnologues et les folkloristes ont toujours semblé trouver quelques bases scientifiques à partir desquelles légitimer les revendications des dirigeants.) Une troisième fonction politique de la discipline consistait à favoriser l'unité et à démontrer, à mettre en valeur ou à asseoir l'homogénéité des différentes régions et groupes linguistiques de chacun des pays.

Bien que chaque État ait ses propres caractéristiques particulières, le rapport entre l'ethnologie et la construction de la nation s'est, dans une certaine mesure, modifié uniformément pendant la période socialiste. Tout d'abord, le caractère romantique attribué à l'image du paysan, perçu comme porteur de l'« essence du peuple », est demeuré dominant, mais le prolétariat urbain a été intégré à cette figure. Ce phénomène est analysé dans l'article de Shostak, de même que dans d'autres textes de ce numéro. Les classes autres que celle des paysans et des prolétaires ont été plus explicitement exclues de la figure du « peuple ». Sous l'influence soviétique, l'ethnologie est devenue encore plus clairement politique, chargée de documenter, d'enseigner et de populariser les idéaux révolutionnaires. Les idées, les thèmes, et les valeurs populaires qui entraient en contradiction avec le marxisme-léninisme devaient être ignorés, niés ou expliqués de sorte à être mis de côté. Les ethnologues eux-mêmes ont été surveillés avec attention afin d'assurer la rectitude politique de leurs travaux.

Les articles de ce numéro montrent bien que la relation entre l'ethnologie du monde soviétique et le nationalisme constituait en quelque sorte une lame à deux tranchants. D'une part, les États socialistes étaient extrêmement politisés et le patriotisme était essentiel pour ceux-ci. L'ethnologie socialiste a généralement continué à défendre le concept de « peuples » comme étant des entités culturellement et généalogiquement distinctes. D'autre part et en même temps, la relation qui avait précédemment existé entre l'ethnologie et le nationalisme a, de plusieurs façons, été abandonnée. Les leaders révolutionnaires avaient prévu que les États-nations disparaîtraient lorsque le communisme s'étendrait au monde entier. Cela plus nettement encore dans les diverses

républiques qui ont composé l'Union soviétique, le nationalisme représentait donc une menace et un ennemi pour les gens au pouvoir à Moscou. Les ingénieurs sociaux socialistes avaient fait de l'« homme soviétique » leur idéal culturel. Celui-ci aurait dépassé et transcendé la culture et l'identité nationales. Il était admis, plus ou moins explicitement, que l'« homme soviétique » et la culture socialiste postnationale seraient fondés sur la culture russe ; c'est pourquoi l'une des occupations des ethnologues (en plus de mettre l'accent sur les différences entre les « peuples socialistes » et les « peuples capitalistes ») consistait à mettre en évidence les relations qui existaient entre les populations socialistes et à souligner l'interconnexion de leurs savoirs et de leurs traditions avec la Russie qui était vue comme le centre.

La relation entre les revendications politiques et l'ethnographie à l'époque socialiste a été documentée assez tôt dans les publications (Oinas 1973; 1975; Oinas et Soudakoff 1975; Klymasz 1978; Gellner 1980; 1988; Jakubowska 1993). Mais comment cette relation a-t-elle été développée lors de la transition postsocialiste ? Chacun à sa manière, les articles de ce numéro font la lumière sur cette question.

Après la chute du pouvoir soviétique, cette politisation accrue de l'ethnologie d'un côté et, de l'autre, la suppression de divers aspects du nationalisme ont tendu à relier plus fortement encore l'ethnologie et le nationalisme. Les États nouvellement indépendants qui étaient d'anciennes républiques soviétiques ont connu un besoin manifeste et pressant d'édifier la nation et tous ont fait appel à leurs folkloristes pour les aider à justifier et à renforcer l'image de leur nation, ce à l'intérieur même de leurs populations ainsi qu'à l'échelle internationale. L'article de Shostak fait clairement ressortir ce processus dans le cas ukrainien. Des tendances semblables sont tout aussi évidentes dans les pays voisins.

Un deuxième thème qui ressort de ce numéro, en lien avec le premier, est la tendance, chez les ethnologues postsocialistes, à rétablir et à remettre en valeur les activités scientifiques et les chercheurs de la période présocialiste. Puisque l'époque socialiste constitue un temps au cours duquel la discipline a été limitée et s'est attachée à un nombre restreint d'objectifs et où personne n'était prêt à se confronter avec les conséquences de cet état de faits, plusieurs des auteurs de ce numéro documentent les efforts concertés pour publier les travaux qui ont précédé la période socialiste de même que ceux qui ont été mis de côté à l'époque socialiste. Ainsi, Mihalescu écrit à propos de Gusti et de sa méthode de recherche monographique, de la période d'entre-deux-

guerres, qui a été redécouvert récemment. En Ukraine, l'Archaeographic Institute fait reparaître d'excellents textes qui avaient été cachés ou supprimés. Olszewski traite des écoles de l'entre-deux-guerres qui ont été rétablies ces dernières années en Pologne. Klymasz et Scheffel abordent la renaissance, dans les journaux ethnologiques, des études sur les pratiques de religion populaire, sur les relations interethniques, etc., qui a été observée juste après le changement politique.

Un troisième thème, qui ressort clairement des articles de Scheffel, Olszewski, Domaradzka, Todorova et Muresan, est la question des minorités ethniques. Étant donné la complexité et la richesse de la situation culturelle de cette partie du monde, tous les États d'Europe centrale et d'Europe de l'Est comportent des minorités ethniques qui forment des groupes substantiels. Ceux-ci ont été en grande partie ignorés pendant la période socialiste, alors que la culture nationale était conçue comme une entité homogène, fondée sur un ensemble choisis de traits culturels provenant du groupe dominant. En revanche, durant la période postsocialiste, les bâtisseurs de nations ont tôt ou tard compris qu'ils devaient prêter plus d'attention aux différents groupes qui peuplent leur territoire. Le destin de la Yougoslavie, de la Tchécoslovaquie, de la Tchétchénie et de toute l'Union soviétique elle-même est un avertissement quant aux risques qu'implique le fait de mal administrer une telle réalité. Comme cela apparaît dans les articles d'Olszewski et de Domaradzka, depuis maintenant plus d'une décennie, l'ethnologie polonaise accorde une attention spéciale aux minorités ethniques. Todorova, pour sa part, traite des relations ethniques dans les Balkans, un sujet qui demeure malheureusement d'actualité dans l'arène politique. Les articles sur l'ethnologie ukrainienne qui sont présentés dans ce numéro reflètent l'absence d'intérêt qu'on trouve dans cette région pour les minorités ethniques, et ce même si les récents voyages en Ukraine de Natalia Shostak, corédactrice de cette publication, suggèrent que, dans les principales institutions ethnologiques de l'Ukraine, l'intérêt pour les minorités se soit développé au cours des dernières années.

David Scheffel soulève explicitement le quatrième thème de ce numéro, soit la continuité entre la période socialiste et l'époque suivante. Dans chacun des pays dont il est question, les principales institutions demeurent un héritage de la période socialiste, bien qu'elles aient peut-être connu des changements mineurs de nomenclature et des ajustements structureaux. La plupart des dirigeants de ces institutions ont été formés et ont mené leur carrière pendant

la période socialiste (cette réalité est plus manifeste dans certains pays que dans d'autres).

Comme relevé précédemment, la relation entre l'ethnologie et le nationalisme dans ces pays est sensiblement (bien que pas entièrement) en continuité avec les modèles et schémas de la période précédente. Mihalescu souligne clairement que beaucoup de chercheurs continuent à faire ce qu'ils faisaient auparavant, quoiqu'un peu plus librement. L'héritage archivistique considérable et la renaissance des figures historiques viennent également supporter la continuité de l'ethnologie d'une période à l'autre. La richesse des textes rassemblés dans la plupart des régions de l'Europe de l'Est renforce la tendance à continuer de travailler selon des méthodes basées sur le texte. L'expertise dans les genres et les paradigmes n'est pas exposée au changement rapide et la recherche universitaire connaît un certain élan, attribuable à la nouvelle génération de chercheurs.

Un des corollaires importants de n'importe quelle observation de la continuité entre les périodes socialiste et postsocialiste est le constat du déclin institutionnel. Quelles qu'aient été les limites imposées à l'ethnologie socialiste, il n'en demeure pas moins qu'à l'époque du financement soviétique, les travaux qui étaient jugés comme politiquement acceptables ont permis aux chercheurs de bénéficier de postes importants, de généreux budgets de fonctionnement, d'un grand prestige et d'une solide stabilité. Aujourd'hui, alors que les gouvernements sont davantage intéressés par les rigueurs de l'économie de marché, les institutions ont généralement subi d'importantes coupures budgétaires. Le corps professoral a souvent été réduit sensiblement, les salaires sont couramment versés en retard et ne sont pas indexés au coût de la vie. Les chercheurs de nombre de disciplines sont inquiets face à la perte de prestige et de sécurité professionnelle. Beaucoup vivent avec plus d'un travail et beaucoup délaissent leurs projets de recherche à long terme pour des activités plus immédiatement lucratives.

Le cinquième et dernier thème de ce numéro traite de cette partie de la communauté scientifique qui est le plus clairement en rupture avec les modèles théoriques socialistes. Il s'agit souvent de chercheurs qui sont en contact avec l'Ouest. Ils peuvent ou non être explicitement concernés par la construction de la nation. Comme Mihalescu le souligne, ils sont souvent impliqués moins directement dans la découverte de l'essence de la nation, mais davantage intéressés à se redécouvrir eux-mêmes à travers ces constructions nationales.

Étant donné le développement de l'intérêt pour l'anthropologie dite indigène et les implications des discours sur l'Autre, il est intéressant de noter la position des auteurs de ce numéro. Tous sont fortement liés au pays d'Europe centrale ou d'Europe de l'Est sur lequel ils travaillent. Certains y vivent actuellement, d'autres sont émigrants, alors que d'autres sont membres d'une diaspora vieille de plusieurs générations. Par ailleurs, certains sont dans des situations transitoires ou hybrides à cet égard, se trouvant peut-être dans leurs universités de l'Est, mais voyageant fréquemment afin d'échanger avec leurs collègues de l'Ouest. Todorova aborde la façon dont les descriptions des groupes ethniques diffèrent selon que l'auteur jette un « regard de l'intérieur » ou un « regard de l'extérieur ». Selon ses observations des récits populaires, les regards jetés de l'intérieur sont uniformément positifs, alors que ceux de l'extérieur tendent à être plus négatifs. Bien que les articles de ce numéro diffèrent de plusieurs façons des textes sur lesquels Todorova travaille et bien que l'esprit critique soit un élément important de la tradition scientifique de l'Ouest, l'identité transitoire des auteurs se révèle de plusieurs façon dans ce numéro. D'une part, le lecteur peut sentir cette empathie des auteurs pour la communauté scientifique (ou au moins pour le projet national) de chacun des pays. Chez plusieurs, la présentation de la partie historique de leur article manifeste un certain sens de l'honneur. Beaucoup d'auteurs terminent avec des commentaires optimistes vis-à-vis de l'avenir. À cet égard, leur ton les rapproche du regard jeté de l'intérieur. Or, aucun des articles n'est présenté en langue est-européenne ; tous sont en anglais ou en français, ce qui témoigne bien du regard jeté de l'extérieur. Aucun des auteurs ne glorifie le groupe qu'il étudie en en faisant le « peuple élu » (Smith 1992). En réalité, tous livrent une critique juste de la période socialiste et caractérisent la période postsocialiste comme une époque d'importants défis.

Nous souhaitons adresser des remerciements spéciaux à Robert Klymasz, qui a le premier proposé l'idée de former une équipe pour travailler sur l'ethnologie de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est après la chute du mur de Berlin. Sa proposition a pris forme et ce ne fut pas long avant que le groupe ACS/ACEF soit réuni. Andriy Nahachewsky a organisé le forum. Elke Dettmer l'a présidé. Des communications ont été présentées par R. Klymasz, J. Pocius et N. Shostak. Lors de la vive discussion qui a suivi, Laurier Turgeon a suggéré que le thème devienne l'objet d'un numéro spécial de la revue qui s'appelait alors *Canadian Folklore Canadien*. Merci à Laurier pour son appui constant et pour nous avoir offert un certain nombre de contributions

supplémentaires. Nous souhaitons également remercier Madeleine Pastinelli et Nancy Schmitz pour leur travail éditorial et administratif, en particulier en ce qui concerne le traitement des articles de langue française, mais également pour l'ensemble du numéro.

Références

- Durand, Jean-Yves, 1995, « Traditional Culture and Folk Knowledge: Whither the Dialogue Between Western and Post-Soviet Anthropology? », *Current Anthropology*, 36: 326-330.
- Elfimov, Alexei, 1997, « The State of the Discipline in Russia: Interviews with Russian Anthropologists », *American Anthropologist*, 99, 4 : 775-785.
- Gellner, Ernest (dir.), 1980, *Soviet and Western Anthropology*. Londres, Duckworth.
- , 1988, *State and Society in Soviet Thought*. New York, Basil Blackwell.
- , 1992, « Anthropology and Europe », *Social Anthropology*, 1, part 1a : 1-7.
- Jakubowska, Longina, 1993, « Writing About Eastern Europe: Perspectives from Ethnography and Anthropology » : 143-159, dans Henk Dressen (dir.), *The Politics of Ethnographic Reading and Writing: Confrontations of Western and Indigenous Views*. Saarbrücken, Germany and Fort Lauderdale, Breitenbach.
- Klymasz, R. B., 1976, « Soviet Views of American Folklore and Folkloristics, 1950-1974 » : 305-312, dans Linda Degh, Henry Glassie et Felix J. Oinas (dir.), *Folklore Today: A Festschrift for Richard Dorson*. Bloomington, Indiana University Press.
- , 1978, « Folklore Politics in the Soviet Ukraine: Perspectives on Some Recent Trends and Developments » : 177-188, dans Felix J. Oinas (dir.), *Folklore, Nationalism and Politics*. Columbus (Ohio), Slavica Publishers.
- Oinas, F. J., 1973, « Folklore and Politics in the Soviet Union », *Slavic Review*, 32 : 45-58.
- , 1975, « The Political Uses and Themes of Folklore in the Soviet Union », *Journal of the Folklore Institute*, 12 : 157-176.
- Oinas, F. J., et Stephen Soudakoff, 1975, « Introduction » : 1-12, dans F. J. Oinas et S. Soudakoff (dir.), *The Study of Russian Folklore*. The Hague, Mouton.
- Rethmann, Petra, 1997, « Chto delat': Ethnography in the Post-Soviet Cultural Context », *American Anthropologist*, 99, 4 : 770-774.
- Scheffel, David, et Josef Kandert, 1994, « Politics and Culture in Czech Ethnography », *Anthropological Quarterly*, 67, 1 : 15-23.
- Slezkine, I., 1991, « The Fall of Soviet Ethnography, 1928-38 », *Current Anthropology*, 32 : 476-84.
- Smith, A., 1992, « Chosen People: Why Ethnic Groups Survive », *Ethnic and Racial Studies*, 15, 3 : 437-456.

-
- Tishkov, V., 1992, « The Crisis in Soviet Ethnography », *Current Anthropology*, 33 : 371-382.
- , 1994-95, « Post-Soviet Ethnography: Not a Crisis but Something More Serious », *Anthropology and Archeology of Eurasia: A Journal of Translations*, 33, 3 : 87-92.
- , 1998, « U.S. and Russian Anthropology: Unequal Dialogue in a Time of Transition », *Current Anthropology*, 39, 1 : 1-18.

INTRODUCTION

Andriy Nahachewsky
University of Alberta

Natalia Shostak
University of Alberta

Most North American anthropologists and folklorists remain only generally aware that folklore/ethnography/ethnology in East Europe is somehow different than their own practice. Given the scope and the importance of the socio-political changes in Central and Eastern Europe within the last decade (1989-1999), insufficient attention has been paid to the intellectual changes in this region. Although publications in this topic have recently appeared, the Russian school of ethnography has received most attention (Slezkine 1991; Tishkov 1992; 1998; Durand 1995; Elfimov 1997; Rethmann 1997). The scholarly traditions of other post-socialist countries and current developments there have received less attention in North American scholarship, with some exceptions (cf. Jakubowska 1993; Scheffel and Kandert 1994).

This publication is another attempt to draw scholars' attention to the changes in the intellectual climate and scholarly discourses in the former socialist countries, where political changes of the last decade have triggered substantial re-evaluation of ethnology as a discipline. The collection of writings in this volume results in part from a joint session on the scholarship in folklore and ethnography in Eastern Europe, organized for the Canadian Association of Slavists and the Folklore Studies Association of Canada during the Learned Societies Congress in St. John's, Newfoundland, June 1997. The idea of organizing a special issue of the FSAC/ACEF journal devoted to the state of ethnological scholarship in post-socialist countries was born there. As more participants became involved in the publication project, this volume can be seen as a collective effort of scholars from the "West," in our case from Canada, as well as from the "Eastern block."

At least two conceptual threads come out of this new experience of the East. One is more historically oriented, involving description and translation,

documenting the intellectual tradition of the East and noting differences between East and West. The other is oriented more directly to the present, exploring how ethnology itself is involved in the projects of nation-building in the newly (re)established countries. Publications outside this volume following the first thread include those of Ernest Gellner, who analyses the philosophical roots of both the anthropological (“western”) and ethnological (“eastern”) traditions (1992), and Longina Jakubowska, who explains fundamental differences between Polish ethnography and American anthropology (1993).

The second direction in approaching the ethnologies in the post-Socialist world explores the role of ethnographic scholarship in actually forming the new national ideologies and creating the new national discourses. We have realized, while working on this project, that these two seemingly different tasks in writing on post-socialist ethnologies constitute two inseparable cores of our own western engagement in the intellectual landscape of the former Soviet block, and therefore considered papers for publication in this volume that deal with one or the other aspect of this issue.

One of the methodological problems we met with was the choice of the name of the discipline itself. Folkloristics, ethnography, ethnology, cultural anthropology, oral history, regional studies, and other terms are used in connection with this discipline (or disciplines [plural] that overlap to a very great degree). In Eastern Europe, “folklore” traditionally refers to studies of oral lore. “Ethnography” indicates studies of material culture. “Ethnology” is commonly understood as a broader term, suggesting a more analytical approach than the previous two terms, with studies generally directed at exploring origins of traditions and the specific characteristics of “a people.” In this volume, we give preference to the term “ethnology,” but intend it to be understood in a still broader and more inclusive sense, as an umbrella term including the whole complex of related academic traditions. Except in specific discussions of terminology, our intent generally is to avoid preoccupation with differences in the terms, but rather to discuss trends in the discipline(s) as a whole.

Articles in this issue come from both the West and Eastern Europe and reflect many differences in the subject of ethnological research. By bringing them together we are not primarily evaluating the various scholarships and marking out the pluses and minuses of each, but rather drawing our readers’ attention to differences in these traditions. Dettmer speaks of the problem

that “Ossi” ethnologists [former East Germans] tended to be displaced more painfully than their westerly colleagues since German unification. This pattern is probably characteristic, and the West rarely seems to consider adopting ideas, projects, practices from the East. We note that references to Soviet and socialist ethnology in this volume tend to be critical, and that the post-socialist period is often perceived as a restoration or correction. However, we hope that both (many) voices are allowed to be heard, and that this volume will further the dialogue between scholars of various perspectives from both continents. Such a dialogue should be built, in our opinion, on mutual understanding and respect of each of the relevant intellectual traditions.

Several themes are evident in the articles and reports contained in this volume. Perhaps the most dominant deals with the relationships between ethnology, history, and nation building. In fact, the historical introductions in several of the articles that follow are more substantial than the passages on the post-socialist experience. Most authors find it necessary to contextualize their treatment of post-socialist ethnology by prefacing it with descriptions of the socialist period and earlier. Many acknowledge the connection between ethnology and the search for the “essence of the people” that was central to romantic nationalism starting in the nineteenth century.

This strong connection between ethnology and nation building lasted through to the end of the nineteenth century and into the twentieth. Where nation building resulted in the establishment of a political state, ethnology became somewhat more institutionalized, and continued its role of providing model symbols, behaviours, and objects through which the country’s citizens could identify themselves as part of “the people.” Depending on the specific circumstances, a second task of national ethnologies was to evaluate marginal and borderland areas in terms of their inclusion within the cultural boundaries of “the people.” (Perhaps not surprisingly, if the politicians and military were interested in an area, the ethnologists and folklorists seemed always to find some scientific bases upon which to legitimize the claims.) A third political task was to promote unity and demonstrate/emphasize/establish homogeneity among the various regions and dialects within each country.

Though each state has its own specific circumstances, the relationship between ethnology and nation building changed somewhat consistently in the socialist period. Firstly, the romantic emphasis on peasants as the core carriers of the “essence of the people” remained dominant, but required the addition of the urban proletariat. This is discussed in Shostak’s article and in others in

this volume. Classes other than peasants and proletarians became more explicitly excluded from consideration as part of “the folk.” Under Soviet influence, ethnology became even more explicitly political, charged with documenting, teaching, and popularizing the revolutionary ideas of the masses. The folk’s ideas, themes, and values inconsistent with Marxist-Leninism were to be ignored, denied, or explained away. Ethnologists themselves were carefully monitored for political correctness.

The articles in this volume show that relations between Soviet-sphere ethnology and nationalism were somewhat double-edged. On the one hand, the socialist states were extremely politicized and patriotism to one’s socialist fatherland was essential. Socialist ethnology generally continued to support the concept of “peoples” being discrete genealogical and cultural entities. On the other hand, the relationship that had previously existed between ethnology and nationalism was also suppressed in some senses. The Revolutionary leaders predicted that nation-states would disappear as communism spread worldwide. Most markedly in the various republics that comprised the Soviet Union, nationalism was a threat and an enemy of the people in power in Moscow. One cultural ideal for the socialist social engineers was the “Soviet man” who transcended national culture and identity. It was more or less explicitly understood that “Soviet man” and post-national socialist culture would be Russian-based, so one of the temporary occupations of ethnologists (besides emphasizing the differences between “socialist peoples” and “capitalist peoples”) was to show the collegial relations between brotherly socialist peoples and to highlight the interconnectedness of their traditions and lore, with Russia at the centre.

The connection between political claims and ethnography in the socialist era has been documented in earlier publications (Oinas 1973; 1975; Oinas and Soudakoff 1975; Klymasz 1978; Gellner 1980; 1988; Jakubowska 1993). But how has this evolved in the post-socialist transition? Articles in this issue shed light on this question, each in its own way.

This increased politicization of ethnology on the one hand, and suppression of various aspects of nationalism on the other, lead to the situation that ethnology and nationalism tended to connect even more strongly after the fall of Soviet authority. The newly independent states that had been Soviet Republics had an obvious and urgent need for nation building, and all activated their folklorists to help justify and strengthen the image of their nation within their own populations and internationally. Shostak’s article is clear on this

process in Ukraine. Very similar tendencies are apparent in the neighbouring countries.

A second theme that arose in this volume, connected with the first, is the trend among post-Socialist ethnologists to revive and rehabilitate the activities and people from the pre-Socialist era. Whereas the Socialist era is characterized as a time when the discipline was narrowed and harnessed to a limited number of objectives, and as a time when people out of favour faced serious consequences, several contributors to this volume write about a concerted effort to publish works from before the Socialist period as well as works suppressed during that time. Thus Mihalescu speaks of Gusti and his monographic research method from the interwar period being recently revived. In Ukraine, the Archaeographic Institute is bringing back to light rare, hidden, and suppressed texts. Olszewski writes of interwar schools being revived in recent years in Poland. Klymasz and Scheffel write of a revival of studies of folk religious traditions, interethnic relations, etc. in ethnologic journals immediately after the political changes.

A third theme, brought out explicitly in the articles by Scheffel, Olszewski, Domaradzka, Todorova, and Muresan, is the subject of ethnic minorities. Given the rich and complex ethnic situation in this part of the world, all states in Central and Eastern Europe contain significant ethnic minority groups. These were largely ignored in the Socialist period, and national culture was interpreted as a homogenized entity based upon selected lore of the dominant ethnic group. In the post-Socialist period, however, sooner or later the nation builders realized that they must pay more attention to the various groups that inhabit their land. The fate of Yugoslavia, Czechoslovakia, Chechnia and the whole Soviet Union itself serves as testimony to the dangers of "mismanaging" this issue. As evident in the articles by Olszewski and Domaradzka, Polish ethnology has involved active attention to ethnic minorities for over a decade now. Todorova speaks about ethnic relations in the Balkans, a theme which continues to be painfully relevant in the political arena. The articles on Ukrainian ethnology in this volume do not reflect an interest in ethnic minorities, though recent visits to Ukraine by co-editor Natalia Shostak suggest an increasing interest in ethnic minorities among some of Ukraine's major ethnologic institutions in the last few years.

David Scheffel raises the fourth theme most explicitly, that of continuity between the Socialist period and the post-Socialist time. In each of the countries discussed, the primary institutions remain inherited from the Socialist era,

with perhaps minor name changes and structural adjustments. Most leaders of the institutions were trained and made their careers during the Socialist period (this may be true in some countries more than in others).

As noted above, the connection between ethnology and nationalism in these countries is substantially (not entirely) continuous with pattern in the previous period. Mihalescu notes poignantly that many people continue to do what they had been doing before, albeit a bit more freely. A great archival heritage and the revival of historical figures also supports the continuity of ethnology from one era into the next. The huge wealth of collected texts in most parts of Eastern Europe reinforces the tendency to continue working in text-based methods. Expertise in genres and paradigms is not liable to change quickly, and academic research has a certain generational momentum.

A striking corollary to any observation of continuity between the Socialist and post-Socialist periods is the fact of institutional decline. Whatever the limitations set out by Socialist ethnology, the fact remains that those aspects of the discipline that were politically acceptable did enjoy the benefits of large staffing complements, operating budgets, prestige, and an atmosphere of stability in the days of Soviet sponsorship. In the present, when governments are much more tied to the rigours of market-driven economics, academic institutions have generally suffered serious cuts. Faculty complements are often significantly reduced, wages come late and fail to match inflation. Academics in many disciplines feel anxiety over loss of prestige and professional security. Many work at more than one job, and many leave their long-term research projects for more immediately lucrative activities.

A fifth and final theme identified here deals with the portion of the ethnological community which is making the most explicit break from socialist theoretical models. Often these are individuals with personal connections to people in the west. They may or may not be explicitly concerned with nation building. As Mihalescu notes, they are often less directly involved in discovering the essence of the nation, but more interested in rediscovering themselves through these national constructions.

Given the increased sensitivity to indigenous anthropology and the implications of speaking about others, it is interesting to note the positions of the authors for this volume. All are strongly connected with the country in Central or Eastern Europe about which they write. Some are living there at present, others are emigrants, while others are members of a diaspora

community several generations deep. Yet others are in transitional or hybrid situations in this regard, perhaps remaining in their universities in the East while traveling extensively to converse with their colleagues in the West. Todorova speaks of how descriptions of ethnic groups are different depending if the speaker is presenting “the view from within” or “the view from the outside.” According to her observations of folk narratives, views from the inside are consistently positive, while views from the outside tend to be somewhat more negative. Though the articles in this volume differ in many ways from the texts that Todorova is working with, and though being critical is an important device in the tradition of western academic writing, the transitional identities of the authors come out in various ways in this volume. On the one hand, a reader can feel these authors’ empathy with the academic community (or at least the national project) in each country. Several present the historical segment of their article with a sense of honour. Most authors end with a hopeful note for the future. In these respects, they approach the tone of “a view from inside.” On the other hand, none of the articles are presented in an Eastern European language, but all are in English or French, supporting a sense of a “view from outside.” None of the authors glorifies their subject group as “the chosen people” (Smith 1992). Indeed, all are fairly critical of the Socialist period and characterize the Post-Socialist period as a time of significant challenges.

Special thanks are due to Dr. Robert Klymasz, who first proposed the idea of a panel dealing with the ethnology of Central and Eastern Europe after the fall of the Berlin wall. His idea took off, and it was not long before the CAS/FSAC panel came together. Andriy Nahachewsky organized the panel. Elke Dettmer served as the Chair. Papers were delivered by R. Klymasz, J. Pocius, and N. Shostak. In the lively discussion that followed, Laurier Turgeon suggested that the topic may be suitable for a special issue of what was then *Canadian Folklore Canadien*. Thanks are due to Laurier for his constant support and for bringing a number of new contributions to the fore. We also wish to thank Madeleine Pastinelli and Nancy Schmitz for their editorial and administrative support, particularly with regard to the French language articles, but also for the volume in general.

References

- Durand, Jean-Yves. 1995. Traditional Culture and Folk Knowledge: Whither the Dialogue Between Western and Post-Soviet Anthropology? *Current Anthropology*, 36: 326-330.
- Elfimov, Alexei. 1997. The State of the Discipline in Russia: Interviews with Russian Anthropologists. *American Anthropologist*, 99 (4): 775-785.
- Gellner, Ernest (ed.). 1980. *Soviet and Western Anthropology*. London: Duckworth.
- . 1988. *State and Society in Soviet Thought*. New York: Basil Blackwell.
- . 1992. Anthropology and Europe. *Social Anthropology*, 1, (part 1a): 1-7.
- Jakubowska, Longina. 1993. Writing About Eastern Europe: Perspectives from Ethnography and Anthropology. In *The Politics of Ethnographic Reading and Writing: Confrontations of Western and Indigenous Views*, ed. Henk Dressen: 143-159. Saarbrücken, Germany and Fort Lauderdale: Breitenbach.
- Klymasz, R. B. 1976. Soviet Views of American Folklore and Folkloristics, 1950-1974. In *Folklore Today: A Festschrift for Richard Dorson*, ed. Linda Degh, Henry Glassie, Felix J. Oinas: 305-312. Bloomington: Indiana University Press.
- . 1978. Folklore Politics in the Soviet Ukraine: Perspectives on Some Recent Trends and Developments. In *Folklore, Nationalism and Politics*, ed. Felix J. Oinas: 177-188. Columbus, Ohio: Slavica Publishers.
- Oinas, F.J. 1973. Folklore and Politics in the Soviet Union. *Slavic Review*, 32: 45-58.
- . 1975. The Political Uses and Themes of Folklore in the Soviet Union. *Journal of the Folklore Institute*, 12: 157-176.
- Oinas, F.J. and Stephen Soudakoff. 1975. Introduction. In *The Study of Russian Folklore*, ed. F.J. Oinas and S. Soudakoff: 1-12. The Hague: Mouton.
- Rethmann, Petra. 1997. Chto delat': Ethnography in the Post-Soviet Cultural Context. *American Anthropologist*, 99(4): 770-774.
- Scheffel, David, and Josef Kandert. 1994. Politics and Culture in Czech Ethnography. *Anthropological Quarterly*, 67 (1): 15-23.
- Slezkine I. 1991. The Fall of Soviet Ethnography, 1928-38. *Current Anthropology*, 32: 476-84.
- Smith, A. 1992. Chosen People: Why Ethnic Groups Survive. *Ethnic and Racial Studies*, 15 (3): 437-456.
- Tishkov, V. 1992. The Crisis in Soviet Ethnography. *Current Anthropology*, 33: 371-382.
- . 1994-95. Post-Soviet Ethnography: Not a Crisis but Something More Serious. *Anthropology and Archeology of Eurasia: A Journal of Translations*, 33 (3): 87-92.

- . 1998. U.S. and Russian Anthropology: Unequal Dialogue in a Time of Transition. *Current Anthropology*, 39 (1): 1-18.